

LE FEUILLETON DU SAMEDI

Notre feuilleton finissant avec ce numéro, nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un autre beaucoup plus long et très intéressant. Le titre seul, LE SACRIFICE D'UNE MÈRE, suffit pour faire appréhender un feuilleton magnifique. Si celui qui vient de finir a été un peu court, c'était pour faire plaisir à une grande partie des lecteurs, qui nous ont demandé la chose. Maintenant ceux qui désirent, au contraire, un feuilleton long, pourront se régaler tant qu'ils voudront dans celui que nous commencerons la semaine prochaine. Dites-le à ceux qui ne le savent pas ; il est encore temps de s'abonner ; c'est le meilleur temps.

IL FAUT PRENDRE DES MOYENS PACIFIQUES

Dernièrement dans un club de discussion d'une ville du Texas, on discutait la question suivante : *Savoir si l'eau est plus utile que le feu.* Après une discussion de deux heures environ, il fut donné au juge de décider quel parti avait remporté la palme. Mais comme celui-ci était un homme marié, tenant encore à la vie, que le débat avait été chaudement discuté, il crut plus prudent de ne rien décider. Alors, on vit sortir dix revolvers de la poche de ces messieurs, et on put compter sur une scène très intéressante. Tout à coup un homme plus calme que les autres, propose que deux membres de chaque parti adverse et le juge forment un comité, et qu'ils aillent à l'hôtel voisin résoudre le problème. Une demi-heure après la délégation s'en revenait avec la décision suivante : "Comme compromis, le comité a unanimement opiné pour l'eau de feu."

LE MÉRITE DES AFTER DINER SPEECHES

(Fable pour le SAMEDI)

Un chat, un jour, vit un pauvre petit oiseau becquetant une croute de pain dur. Il était tellement à sa besogne, qu'il ne s'aperçut point de l'approche discrète de maître chat ; et celui-ci savourait déjà dans son esprit le fin repas que lui envoyait dame nature. Pour mieux contempler sa pièce, il s'assied, et se fait intérieurement ce petit chapitre de philosophie : "Voyez moi ce fol

DE L'ARGENT PERDU



Delle Van Dick, à un oncle de Californie. — Je ne puis pas vous amener au mariage comme cela. Il faut vous faire couper les cheveux.
L'oncle Sam. — Pourquoi cela ? Je n'en ai pas pour un an. Ils me tombent tout seuls.

UNE BELLE OPÉRATION



Premier duc. — Pourquoi n'annoncez-vous pas que tu fais un mariage riche ?
Second duc. — Allons ! Je suis trop jeune pour penser au mariage.
Premier duc. — Mais songes donc aux beaux comptes de tailleur que cette rumeur te permettrait d'ouvrir !

"oiseau tellement occupé à gruger sa croute pourrie, qu'il ne voit pas le danger autour de lui : son attention est toute entière à sa proie, mais je crois qu'elle lui coûtera la vie. Quand je l'aurai mangé, j'emporterai les plumes de la queue à madame minette pour amuser ses petits enfants." Le gloton satisfait de lui-même, se ferme les yeux une minute pour contempler sa proie, et les rêves les plus merveilleux lui traversent le cerveau. Soudain, un bruit léger lui fait ouvrir les yeux, et, oh ! malheur ! un autre chat, qu'il ne connaissait pas du tout, était lui-même à ramasser les quelques plumes qui lui étaient restées dans les dents, seules dépouilles du pauvre oiseau.

Morale :

Il n'y a que les discours après-dîner qui valent quelque chose.

LES PERFIDIES DE LA PHILOSOPHIE

Fripouze le philosophe. — Mille remerciements de me laisser jouir d'une partie de votre fortune.
Fripouze. — Comment cela ?
Fripouze. — Comment ? mais vous me laissez jouir du spectacle de ce magnifique diamant ?
Fripouze. — Il m'appartient ! Mon argent est à moi, et je puis acheter de beaux habits si je veux.
Fripouze. — Et moi je puis les regarder tout à mon aise, et mieux les juger sur vous, que vous-même. Est-ce que je n'ai pas la même jouissance que vous ?
Fripouze. — Je puis aussi acheter de la nourriture.
Fripouze. — Et moi la manger de bon cœur.
Fripouze. — Tenez je puis faire mieux. Regardez ! je donne cinq piastres à ce pauvre homme.
Fripouze. — Oh ! là, vous avez l'avantage sur moi. Vous avez fait un acte de charité que je n'ai pas fait. Je ne veux pas être en reste avec vous. Moi aussi je lui donne cinq piastres.
Fripouze. — Bon ! je parie que vous croyez que nous sommes tous deux dans le même canot ?

Fripouze. — Certainement.

Fripouze. — Détrompez-vous, monsieur, je devais cinq dollars à cet homme tandis que vous, vous ne lui deviez rien. Au revoir.

FABULEUSEMENT TARD

Deux amis reviennent de leur club à l'heure raisonnable de minuit, au moment où une horloge publique sonne ses douze coups. Nos héros, un peu excités par les vapeurs alcooliques, s'appuient sur une clôture amie afin de compter. Au douzième coup, une autre horloge s'adonne à commencer son carillon sur le même ton, et nos amis comptent toujours : 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21.

— De par tous les diables, dit le premier, je suis sorti bien tard dans ma vie, mais je veux être pendu, si jamais je suis sorti aussi tard que ce soir.

UNE QUESTION DE TROP

L'avocat. — Avant de laisser partir le témoin, j'aimerais à lui faire une dernière question. Pouvez-vous me dire, témoin, si pendant ce procès, on n'a pas essayé de vous faire dire une histoire différente ?

Témoin. — Différente de celle que je viens de dire ?

L'avocat. — Oui, n'est-ce pas le cas ?

Témoin. — Oui, monsieur.

L'avocat. — Très bien ! sur votre serment je demande que vous nous disiez les noms de ces personnes.

Témoin. — Vous, depuis une demi-heure.

IL AVAIT TOUT CE QU'IL FALLAIT A PART CELA

Jack. — Je voudrais avoir un anneau de mariage.

Bijoutier. — Le voulez-vous creux ou plein ?

Jack. — Non, vide. Je connais une jeune fille qui l'emplira mieux que vous.

IS MARRIAGE A FAILURE

Madame Bienhuitte à la servante de madame Bondroit. — Bien, qu'est-ce que vous voulez ?

Servante. — C'est madame Bondroit qui m'envoie vous demander, si vous voulez être assez bonne pour compter vos enfants, afin de voir si vous n'en avez pas un de trop ; car la petite Kitty n'est pas encore arrivée et la classe est finie depuis deux heures.

Il y a plus loin entre chez vous et chez nous qu'entre, etc.



Juge de paix. — Etiez-vous présent quand l'assaut a été commis sur vous ?

Le témoin. — Je pense bien.

Juge de paix. — À quelle distance étiez-vous du prisonnier quand il vous a molesté ?

Le témoin. — Sept ou huit pieds.

Juge de paix. — Le prisonnier était-il alors à la même distance que vous ?

Le témoin. — Oh ! non ; lui, il était tout à fait sur moi.